

Histoire et Archéologie spadoises.

Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Juin
2006

Bureau de dépôt 4900 SPA

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77 b

4900 SPA

Juin 2006

32^e année

BULLETIN N°126

Sommaire

– Vernissage de l'exposition de printemps		51
– Retour aux sources	J. Toussaint	52
– Les jolités de Spa (suite)	L. Pironet	54
– Illuminations de la Villa Royale		68
– Spa, c'est du sport		69
– Spa quand le patin à roulettes faisait fureur...	M. Joseph	70
– Les deux séjours spadois de Mme de Genlis (suite)	G. Pecters	79
– L.F. Dethier et le wallon	A. Doms	88

Éditeur responsable: Mme Juliette COLLARD, 57 Boulevard Renner– 4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Communauté Française (Ministère de la Culture et des Affaires Sociales).

Avec l'appui financier de la Ville de Spa et de son Centre Culturel.

L'ASBL « HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES »

Assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

LES MUSEES DE LA VILLE D'EAUX sont accessibles

- De 14 à 18 h.
 - tous les jours
 - du 1^{er} juillet au 30 septembre
 - durant les vacances scolaires de Pâques et de Toussaint
 - les week-ends
 - de la mi-mars à fin novembre
- Fermeture hebdomadaire : le mardi
- Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 3 € pour les personnes individuelles, 2 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'ASBL, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

LA REVUE HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES

- Trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.
- La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: 348-0109099-38)
- Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

ILLUSTRATION DE COUVERTURE

Tableau de G.A. CREHAY "Tennis à Spa" (Coll. privée)

NOUVEAUX MEMBRES

Me Rose Marie MEDAER

Mr Gaëtan PLEIN

Mr Vincent JAMMAER

Me KERSTEN

Mr et Me ROQUET SMISSAERT

DONS

Mr P.L. de LEUZE

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION DE PRINTEMPS



*Les invités sont accueillis par une pluie de confettis
(Cliché M. Joseph)*



*Visite de l'exposition en avant-première
(Cliché M. Joseph)*



*Beaucoup d'anciens Bobelurons avaient fait le déplacement pour assister au vernissage
(Cliché M. Joseph)*

"RETOUR AUX SOURCES"

Il y a quelques années déjà, j'avais été contacté par l'abbé G. Timmermans de Saint Hubert, qui me demandait des renseignements concernant un tableau de feu mon père, René TOUSSAINT, tableau qu'il venait d'acheter à une antiquaire de St Hubert.

Le format du tableau en question, un panorama de fagne de 1m50 x 80 cm, était assez imposant pour que je me souvienne des circonstances de sa création. Il fut peint "sur le sujet" dans la fagne de Malchamps au début des années 1950. Comme souvent, lorsqu'il allait peindre en forêt ou en fagne, j'accompagnais mon père, lui servant de "sherpa" en l'aidant à porter une partie de son matériels; toile, chevalet, boîte à peinture.

Mon père peignait rapidement, mais cette fois la dimension du tableau l'obligea à le peindre en deux fois. Ainsi, pour ne pas devoir redescendre la toile esquissée à la source de la Sauvenière où nous habitions à 3km de là, décida-t-il de la laisser sur place jusqu'au lendemain, couchée sur la bruyère et calée par quelques grosses pierres. Le tableau n'eut pas à souffrir de la nuit. Il n'y eut ni vent ni pluie, ni visiteurs intempestifs, à deux ou quatre pattes! Mais le retour à la maison du tableau terminé à travers la fagne et la forêt, ne fut pas une sinécure, d'où le souvenir que j'en ai gardé.

Exposé plusieurs fois, il servit aussi d'illustration à un feuillet philatélique édité en 1970 par le "Groupement de Défense de la Nature à Spa" (G.D.N.T.S), à l'occasion de l'année Européenne de conservation de la nature.

Il fut vendu quelques années plus tard (son format n'en rendait pas l'acquisition évidente) avant d'être racheté par l'abbé Timmermans, qui en resta propriétaire une vingtaine d'années.

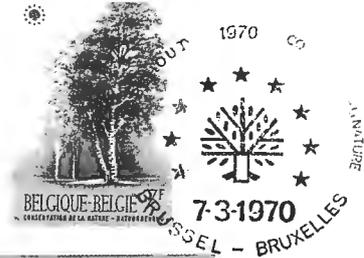
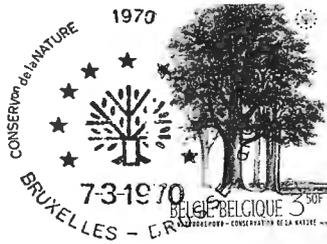
A l'automne 2005, celui-ci me contacta à nouveau pour me signaler que, devant déménager, il ne disposerait plus d'une pièce assez importante pour y placer ce tableau, auquel, pourtant, il tenait beaucoup et qu'il me proposait, plutôt que de le revendre, d'en faire don au Musée de la Ville d'Eaux.

C'est ainsi que j'eus le plaisir, au mois de novembre dernier, d'aller prendre le tableau au monastère de Hurdebise près de St Hubert, pour le ramener à Spa, plus de 50 ans après qu'il eut été peint.

Que M. l'abbé Timmermans veuille bien trouver ici, l'expression chaleureuse des remerciements d'Histoire et Archéologie spadoises.

J.Toussaint

1970 - ANNÉE EUROPÉENNE DE LA CONSERVATION DE LA NATURE



" MARES EN FAGNES SPADOISES ". peinture de René TOUSSAINT. - (Mare ou mardelle = "gota", en patois wallon local)

Dans ces fagnes, le sol est tantôt imperméable : ce sont les lieux d'élection des tourbières; tantôt au contraire très perméable avec un limon brun, riche en sable et en graviers: ce sont les " setch-champs ", ou landes sèches. Dans les zones imperméables se constituent des masses tourbeuses importantes soit sur les sommets soit sur les pentes; ces tourbières maintiennent sur nos hauts-plateaux une température basse et une humidité permanente, qui favorisent les précipitations atmosphériques. La végétation prépondérante est constituée par les sphaignes, mousse dont la capacité de rétention d'eau peut être comparée à une éponge. D'après les observations scientifiques, cent kilogrammes de sphaignes absorbent en moyenne, plus de 1.600 litres d'eau. Une partie importante de l'eau retenue par les tourbières est rendue peu à peu à l'hydrologie de surface et notamment au sol des zones perméables; filtre d'excellente qualité, ce sol est percolé très lentement par ces eaux d'origine météoriques; ainsi se constituent à une certaine profondeur des nappes aquifères d'une pureté remarquable, telle celle donnant naissance à l'Eau de la Source de la Retne, qui est bien l'eau la moins chargée en sels de l'Europe.

— Si, au-delà de ce premier niveau, continuant leur cheminement mystérieux à travers failles et diaclases, les eaux poursuivent leur trajet en profondeur, elles rencontrent alors un gaz juvénile, c'est-à-dire d'origine profonde, magmatique ou volcanique: l'acide carbonique. Saturées par celui-ci, les eaux entraînent alors en solution de nombreux éléments de la roche, notamment le fer et le manganèse: ce sont les pouhons ou eaux carbogazeuses ferrugineuses. A Spa, existent d'importantes sources ferrugineuses dont l'appellation POUHON dérive du terme wallon " pouhi " qui signifie " puiser ".

Georges VAN BENEDEN.

— " Eau, tu n'as ni goût, ni couleur, ni arôme, on ne peut pas te définir, on te goûte sans te connaître. Tu n'es pas nécessaire à la vie: Tu es la vie. Tu nous pénètres d'un plaisir qui ne s'explique point par le sens. Avec toi rentrent en nous tous les

pouvoirs auxquels nous avons renoncé. Par ta grâce, s'ouvrent en nous toutes les sources tartes de notre cœur.

Tu es la plus grande richesse qui soit au monde, tu es aussi la plus délicate, toi si pure au ventre de la terre (...)

Mais, tu répands en nous un bonheur infiniment simple. "

Antoine de SAINT-EXUPÉRY
(TERRE DES HOMMES)

— Issue du progrès, l'industrialisation est souvent à l'origine de la pollution de l'eau, élément vital pour l'Homme...

Une institution de défense est formée et, sous l'égide du Conseil de l'Europe, est instaurée la " Charte Européenne de l'Eau ".

Feuillet philatélique édité par le GROUPEMENT DE DEFENSE DE LA NATURE ET DU TOURISME DE LA REGION DE SPA dont le but principal est d'assurer la défense, la sauvegarde ou la restauration des sites et richesses naturelles de la région considérée, et spécialement de son patrimoine forestier, fagnard et hydrologique, menacé par le développement des travaux de sylviculture et les atteintes portées à son paysage.



Miscellanées d'ouvrages de Spa

Dans ce bulletin, nous avons fait paraître une série d'études sur les Bois de Spa classées par thème.¹

Au fil du temps, des objets en Bois de Spa nous apparaissent dans un pêle-mêle voulu par le hasard ou par le dieu des curieux et des collectionneurs.

Sans plus attendre, nous proposons au lecteur la monographie illustrée de quelques petits meubles dont la diversité illustre l'imagination et le savoir-faire des peintres et artisans d'art spadois de jadis.

Coffret décoré d'une scène d'un conte russe:

Ivan Tsarévitch, le loup gris et l'oiseau de feu (photos 1 et 2)

La signification de la scène peinte sur ce coffret a longtemps intrigué les chercheurs. Sa description dans le catalogue "Les Bois de Spa" de Lydwine de Moerloose n'apporte pas de réponse.²

Aussi nous en avons envoyé la photo à Monsieur Jean Deconinck d'Uccle, expert en uniformes historiques et président de la "Figurine" a.s.b.l.

Le hasard et peut-être la mémoire fit tomber son œil sur l'illustration d'un livre exposé dans la vitrine d'un libraire de la rue Ravenstein à Bruxelles et montrant la peinture de cette boîte.

Dans le cadre d'Europalia Russie était montré cet ouvrage intitulé: "Contes de Russie", illustrations de Ivan Yakovlévitch Bilibine.³

Le décor de la boîte est une reproduction à la gouache de cette scène qui est signée et datée de 1899.

Résumé du conte: Ivan, le loup gris et l'oiseau de feu

Ivan Tsarévitch, le cadet des trois fils du tsar poursuivait l'oiseau de feu qui chaque nuit s'introduisait dans le verger de la famille impériale pour y dérober des pommes d'or.

¹ Pour les références à la série "Jolités de Spa":

Bulletin H.A.sp. mars 2003, p. 19, 20.

Ces articles ont été rassemblés dans un tiré à part.

Voir aussi: L. Pironet: Lexique des Bois de Spa, 120 pages, 50 illustrations, manuscrit non édité, 1996.

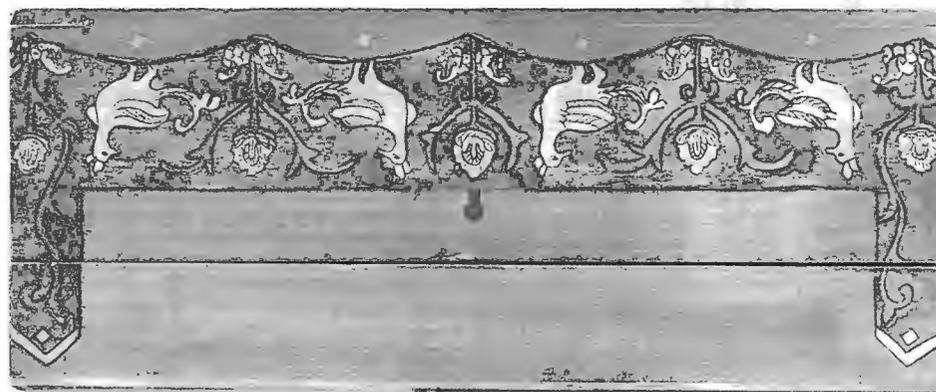
Ces ouvrages ont été déposés au musée et à la bibliothèque de Spa ainsi qu'à la bibliothèque royale Albert Ier à Bruxelles à la disposition des lecteurs et des chercheurs.

² Lydwine de Moerloose: Les Bois de Spa, catalogue n°239, Mémoire ULLN 1986-1987.

³ Traduit par Cécile Tétouanne. Ed. Actes Sud Junior.



1



2

1. Coffret, conte russe, gouache sur bois de Spa
23 x 17,5 x 9,5 cm, après 1899. Coll. privée.

2. Idem : frise « l'oiseau de feu ».

3. Etui à lunettes ; gouache sur planche d'album,
signé « Marin » ; vers 1860, 14 x 7 x 2,5 cm. Coll. privée.

4. Médaillon en ivoire encadré en bois de Spa gouaché.
Diamètres : 2,4 et 10,6 cm, vers 1900,
Fondation Henri-Jaspar.



3



4

Dans sa quête, il vît une large pierre sur laquelle était gravé un texte en caractères cyrilliques:

"Celui qui ira tout droit aura froid et faim:

Celui qui ira à droite sera sain et sauf, mais son cheval mourra;

Celui qui ira à gauche mourra mais son cheval sera sain et sauf."

(Cette scène est représentée sur le coffret).

Ivan prit à droite, un loup gris surgit et dévora le cheval puis il invita Ivan à monter sur son dos pour poursuivre la recherche de l'oiseau de feu. Précieuse monture, le loup gris aida Ivan à surmonter les nombreuses épreuves rencontrées sur son chemin. Pour terminer, Ivan épousa Hélène-la-belle avec laquelle il vivra désormais heureux.

Le peintre

Ivan Yakovlévitch Bilibine est né à Tarkhovkov (Russie) en 1876 et est mort en février 1942 à Leningrad. Il fut actif en France et en Russie, voyagea en Suisse et en Italie. Il séjourna en France de 1918 à 1936 puis rentra en Russie.

En France comme en Russie, il illustra de nombreuses œuvres littéraires comme: Histoire d'Ivan-le-Prince couronné, l'Oiseau de feu et de nombreux contes de Pouchkine, de Grimm, d'Andersen, Lermontov, etc...

Son graphisme légèrement stylisé accentue le détail ornemental des costumes et de la vie en Russie. Ses illustrations flamboyantes sont comparées aux spectacles des Ballets russes de Diaghilev.⁴

Bilibine soignait les détails des costumes et des équipements. Selon l'opinion de Monsieur Deconinck: "Je reste impressionné par l'exactitude des pièces d'uniforme. Et d'abord le casque qui fut porté presque à l'identique par Alexandre Nevski à la bataille du lac Peïpus où il battit les chevaliers de l'Ordre Teutonique en 1242. Ce casque fut utilisé bien après en Europe orientale. La cotte de mailles pourrait conduire à la même conclusion mais la "brassière" est certainement postérieure. La présence de l'arc et des flèches et l'absence d'armes à feu, même pour un cavalier, nous situe au Moyen-âge ou au début du XVI^e siècle. Il aurait donc fait un excellent cavalier pour l'époque d'Ivan le Terrible (1530-1584)."

L'attitude du cheval est remarquable, la crinière et la large queue balayées par le vent font penser aux longues chevelures déroulées des représentations de femmes à l'époque de l'Art Nouveau (2) telles que s'étalant sur les affiches d'Alfons Mucha (1860-1939). Les beautés en tenue légère y montraient leurs longues et séduisantes chevelures en volutes.

⁴ Bénézit. Gründ 1999.

Sur les côtés de la boîte se déroule une frise d'oiseaux stylisés accostés de flammes en forme de fleurs. Cette frise illustre une autre scène de ce conte.

La peinture de Bilibine a été reproduite sur la boîte avec bonheur. Toutefois, le texte du tableau original diffère de celui recopié sur le coffret: au début de la 6^e ligne, trois lettres cyrilliques ont été remplacées par "spa" avec l'intention vraisemblable d'indiquer l'origine de l'objet.

En ce qui concerne la tabletterie, l'intérieur laisse le bois à nu, le dessous est peint en noir, l'assemblage est à embrèvement sur onglet, la serrure est dormante et les charnières sont à pales simples avec chanfrein.

Etui à lunettes (photo 3)

Cet étui se compose d'une monture avec charnières et bouton-poussoir en laiton ciselé contenant deux pochettes en léger carton rouge, gaufré, pour contenir deux paires de lunettes.

Sur le couvercle une planche d'album peinte à la gouache représente un jockey à casaque rouge, toque bleue et culotte blanche monté sur un pur-sang aux fines attaches. Il s'agit des couleurs des Rothschild.

Selon Henri Henri-Jaspar, archéologue hippologue, lors de la course à Spa en 1773, le cheval Le Mylord de l'anglais Jack Lively était monté par un jockey portant toque bleue et casaque rouge. Le cheval est équipé d'une double rêne ce qui est inhabituel et d'une martingale l'empêchant de relever la tête.

A cette époque, vers 1860, Spa était un centre hippologique important sous l'impulsion du comte de Cornélissen, bourgmestre de la ville, célèbre homme de cheval.

Cette miniature est signée "Marin". Jonas-Etienne Marin, 1825-1876, peintre, fabricant et marchand d'ouvrages de Spa était installé Au Prince Albert vis-à-vis de l'église, il reçut la médaille de l'exposition universelle de Londres. Il fut aussi paysagiste et le Musée de Spa conserve de lui: Sous-bois à Géronstère et Paysage des environs de Spa.⁵

Médaille en ivoire encadré (photo 4)

Le médaillon en ivoire cerclé de laiton ciselé porte une miniature représentant un groupe de pur-sang montés par des jockeys aux couleurs des propriétaires:

Toque blanche et casaque bleue à manches rayées de blanc.

Toque rouge et casaque rouge rayée blanc avec les manches blanches.

Toque blanche et casaque azur et manches blanches.

Ce disque est déposé dans un socle en bois de Spa sur lequel court une guirlande de roses roses.

⁵ Charles Hault: Notice historique sur les peintres spadois, Wallonia XX n°4 p.205, avril 1914.

Boîte à gants (photo 5)

Sur le couvercle, deux têtes de chevaux, dont les traits sont finement gravés, sont tournées vers un médaillon avec le monogramme (HN) sur fond noir.

Les chevaux portent le licou blanc à boucles de cuivre, peut-être de présentation.

Une guirlande de feuillages ponctuée de nœuds Louis XVI court sur les quatre côtés. Elle situe l'objet au début du XXe s., période pendant laquelle le style Louis XVI revint à l'honneur. L'emboîtement est à une seule bête et l'assemblage est réalisé à onglet sur fausse languette.

Coffret à bijoux (photos 6, 8, 9)

Sur le couvercle se trouve un paysage nocturne des ruines du château d'Emblève dominant la rivière Amblève du haut de la falaise.

Appelé aussi château des quatre fils Aymon ou Neufchâteau sur Amblève, sa fondation fut attribuée à un seigneur de la famille de Bellevaux au Xe s.

Toutefois, la légende des quatre fils Aymon cite le château d'Emblève: Aymon hérita de celui-ci et eut quatre fils. A la cour de Charlemagne (742-814), Renaud l'aîné se disputa violemment avec Bertholet et le blessa mortellement avec un échiquier en or massif.

Poursuivis par Charlemagne, les quatre fils Aymon se réfugièrent au château d'Emblève. Leur mère Edwige les supplia de partir et ils allèrent s'enfermer dans le château de Montfort. Assiégés à Montfort, ils s'en échappèrent après un siège de treize mois et poursuivirent leurs aventures en Aquitaine.⁶

Le château d'Emblève fit partie du duché de Limbourg lors de sa création en 1065. Situé à la frontière du pays de Limbourg, il en défendait l'accès par la vallée de l'Amblève.

Dès 1085, commença l'occupation du château par les Roanne. A ce moment se place une légende du moyen-âge; en voici le résumé de la version de Marcelin La Garde:

Raoul de Rénastène était fiancé à Blanche de Montfort. Humbert de Roanne, seigneur du château d'Emblève promit la main de sa fille Mathilde au vainqueur d'un tournoi qu'il organisait. Vainqueur, Raoul de Rénastène fut fiancé à Mathilde et abandonna Blanche. Le jour du mariage, Blanche poignarda Mathilde et Raoul. Ainsi vengée, Blanche ouvrit la fenêtre du château et se précipita dans le vide; les eaux de l'Amblève se refermèrent sur son corps mutilé.⁷

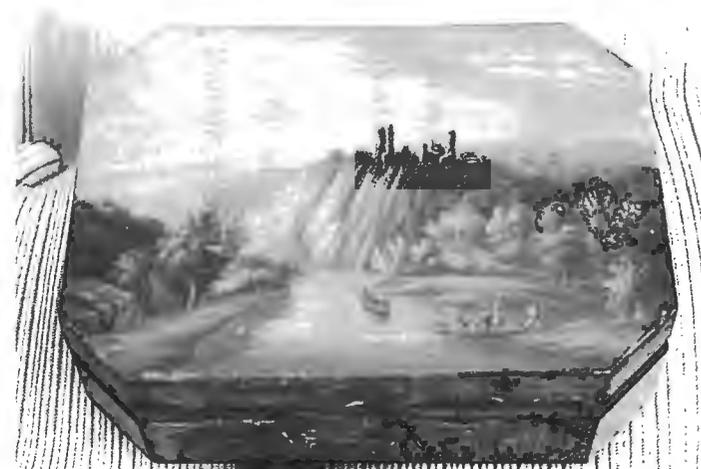
Le château d'Emblève fut le siège de la justice de Sprimont et la résidence de ses seigneurs puis il passa à la famille de la Marck.

⁶ Histoire des quatre fils Aymon, introduction de F. Henaud. Ed. J. Petitpas. Bomal-sur-Ourthe. 1975.

⁷ Van Heule: Essai historique sur le château d'Emblève. Manuscrit AEL.



5. Boîte à gants, gouache sur bois; «HN», vers 1900, 31,3x10x8 cm. Coll. privée.



6. Coffret à bijoux, gouache sur bois bruni. Ruines du château d'Emblève; 18,4x13,5x5 cm; vers 1880. Coll. privée.



7. Ruines du château d'Emblève, entre 1849 et 1868, gouache sur bois; 10x6,5 cm. Coll. privée.



8. L'à-pic du donjon, d'où se jeta la dame légendaire; vue vers Aywaille. Mars 2005. Photo François Bourotte.

Sous les ducs de Bourgogne, la forteresse fut considérablement agrandie. Des bâtiments pour loger les garnisons furent érigés; une porte de trois étages et un nouveau pont-levis furent construits. Ce corps de garde est encore partiellement debout à l'extrémité de la place forte.

Le 17 avril 1584, les troupes espagnoles de Farnèse détruisirent le château. Les défenses abattues, les habitants de la région le dépouillèrent de ses matériaux utilisables.

Actuellement subsistent un donjon de moellons sur la crête de la falaise et des vestiges des bâtiments de service au nord, une grande cour à l'est ainsi qu'une partie du corps de garde élevé sous les ducs de Bourgogne.

Il ne fut jamais reconstruit mais il a continué à jouer un petit rôle militaire jusqu'au XXe s. en servant de poste d'observation. De cette citadelle du vertige, on jouit d'un panorama exceptionnel sur la vallée.⁸

A l'époque de la vue de la boîte vers 1875, l'Amblève était navigable aux barques. On aperçoit un passeur d'eau avec ses passagers.

A droite, une vanne alimente une forge ou un moulin dont on voit les toitures en aval. A gauche, la route vers Comblain-au-Pont longe la rivière; un filin pour amarrer la barque traîne sur le sol.

Sous la boîte est appliquée une étiquette: "A la Reine Victoria H. Jehin Peintre et fabricant à Spa, Médaille de 2^e classe à l'exposition universelle de Paris en 1855".

Henri-Joseph Turin (1811-1880), organiste et professeur de piano, était peintre de fleurs, fabricant et marchand d'ouvrages de Spa. Le magasin était installé 5, rue Royale à Spa. Il s'enorgueillissait d'être le fournisseur du roi Léopold II. Il obtint une médaille à Londres en 1851 et deux autres à Paris en 1855 et 1867.⁹

L'assemblage du coffret est à onglet, les coins sont coupés. L'intérieur est capitonné de soie rouge quadrillée et le dessous est recouvert de papier bleu et brun.

Miniature sur corbeille (photo 7)

Cette corbeille a été décrite précédemment, elle possède huit panneaux s'articulant sur un fond octogonal.

Elle est décorée de neuf vues de Spa et des environs et peut être datée entre 1848 et 1868.¹⁰ La miniature montre les ruines d'Emblève, site de défense militaire du moyen âge, protégé de falaises sur trois côtés.

⁸ Journées du patrimoine en région wallonne 1991 et 1998.

⁹ Dr A. Henrard: la donation Jehin-Turin. H.A.sp. déc. 1986, 152-154.

Ciel pastel, ruines, rochers menaçants et rivière aux eaux glauques composent un paysage romantique.

Les ruines du château d'Emblève, d'où on jouit d'un paysage exceptionnel sur la vallée de l'Amblève, était un but d'excursion pour les curistes de Spa comme les châteaux de Franchimont, Montjardin et la cascade de Coö.

Les vues en étaient représentées sur les ouvrages que les buveurs d'eau emportaient en souvenir de vacances heureuses.

Pour cette raison, ces endroits appartiennent à l'histoire de Spa.

Boîte à gants de dame (photo 10)

Cette belle boîte est ornée d'une jolie vue du château de Walmer et ses jardins qui se trouvent dans le Kent en Angleterre. Datant du XVI^e s. il faisait partie de la ligne de défense le long des dunes.

A la suite de la constante menace d'invasion venant de l'Espagne, le roi d'Angleterre Henry VIII (1491-1547) commanda la construction de Walmer, Deal et Sandown.

Conçu à l'origine comme défense contre toute attaque venant de la Manche, le château de Walmer évolua avec le temps en une résidence de campagne fastueuse entourée de beaux jardins. Le duc de Wellington, le vainqueur de Waterloo en 1815, y séjourna fréquemment pendant 23 ans.

La chambre avec le fauteuil de perse jaune¹¹ où il mourut le 14 septembre 1852 est toujours dans le même état. Le duc de Fer préférait les meubles simples et le lit de campagne avec son matelas en crins de cheval et sa literie témoignent de ses goûts spartiates.

Une paire de bottes de Wellington et un grand nombre d'effets personnels peuvent être vus sur le site dans l'intéressant musée Wellington.

Le duc de Wellington séjourna à Spa en 1818. Une source minérale captée en 1908-1909 près du lac de Waarfaz reçut le nom de source Wellington dans l'espoir d'attirer la clientèle anglaise.

Il subsiste actuellement un petit bâtiment octogonal abritant la source désaffectée entouré d'un beau parc disparu.¹²

Le duc de Fer est portraituré en bonne place au livre d'or de Spa, tableau monumental peint en 1894 par Antoine Fontaine. Réunion insolite des personnages illustres ayant été aux eaux de Spa depuis Plin l'Ancien au I^{er} s.; ce tableau est exposé au Pouhon Pierre le Grand.

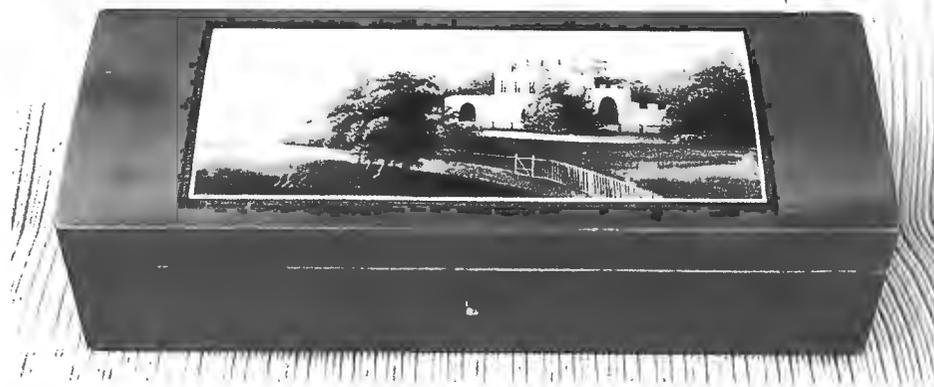
¹⁰ L. Pironet: Les vues sur Bois de Spa. H.A.sp. mars 1994, n°112 p. 10 et p. 12.

¹¹ Toile de l'Inde que l'on croyait être de Perse.

¹² Léon Marquet: Sources minérales et fontaines de Spa. Centre Culturel de Spa 1991, p. 34-36.



9. Le donjon du château d'Emblève, mars 2005.
Photo François Bourotte.



10. Boîte à gants de dame. « Walmer castle ».
Gouache sur bois ; 26x9,5x7 cm. Mil. XIX^e s. Coll. privée.



11. Grand miroir de table
sculpté et fleuri ;
gouache sur bois noir.
H. : 75 cm ; L. : 54 cm.
1870. Coll. privée.

Cette boîte pouvant être datée du milieu du XIXe s. est contemporaine du décès en 1852 du duc de Wellington.

Cette vue a peut-être été peinte en commémoration de cet homme célèbre qui trépassa en ce lieu; en effet, la popularité des personnages illustres connaît un regain lors de leur disparition.

La reine mère Elisabeth séjournait régulièrement à Walmer et les locaux qu'elle occupait sont ouverts aux visiteurs ainsi que le magnifique jardin de la Reine mère qui lui fut offert lors de son 95^e anniversaire. Le château de Walmer et son parc sont accessibles aux visiteurs.¹³

L'intérieur du coffret est garni de papier orné de guirlandes de feuillages et le dessous est recouvert de papier vert agrémenté de roses. L'assemblage est à onglet et les charnières en T.

Grand miroir de table sculpté et fleuri (photo 11)

Ce miroir sculpté est formé d'une couronne de feuillages contenant un miroir ovale biseauté en son centre. Il repose sur deux pieds simulant une tige d'arbuste.

Le remarquable décor floral est composé de roses rouges et roses épanouies ou en bouton, de brins de mugets de mai, de myosotis, de corolles blanches de liserons des haies, de bleuets ou casse-lunettes, de reines marguerites blanches et de pivoines de Chine blanches.

Par sa profusion, la réunion de fleurs sauvages et de jardins donne un effet baroque, d'autant plus que les périodes de floraison sont différentes. Cependant, ce décor floral est magnifique.

Le sujet appartient à la peinture naturaliste, représentation réaliste de la nature, opposée au Romantisme et précédant l'Impressionnisme.

Passons la parole à Albin Body concernant l'art de la sculpture dans les Bois de Spa: "En 1862, Mathieu Brodure imagina de combiner la sculpture sur bois avec la gouache. Il parvint par ce moyen, à produire de petits ouvrages très gracieux et complètement originaux... L'idée était heureuse, neuve. Brodure méritait d'être encouragé. Il n'en fut rien. En 1865, on tenta l'exportation et on réussit... L'initiative prise par cet intelligent fabricant provoqua des imitateurs."¹⁴

Cet ouvrage pourrait être attribué à Mathieu Brodure (1834-1904) dont le fameux bouquet de fleurs champêtres et d'insectes de la région fait l'orgueil du musée de Spa, ou peut-être à un imitateur de grand talent.

Par la suite, les bijoux en bois peint et sculpté connurent un grand succès: croix, boutons, boucles d'oreilles, pendants d'oreille, broches, épingles de cravate...

¹³ Site: <http://www.english-heritage.org.uk/server/show/ConProperty.y.226>.

¹⁴ A. Body: Essai historique sur les ouvrages peints dits boîtes de Spa p.154, Liège. Imp. de Thier 1898.

Lors du démontage préalable à la restauration, une inscription à la gouache est apparue au revers du miroir: "E 1870". 1870 pourrait être l'année de fabrication car elle correspond à ce style floral à Spa et pourrait renvoyer à Engel, peintre et marchand cité en 1868, 1875 et 1885 dans la liste de Moerloose.

Le revers est formé d'un ovale de bois brun vissé sur la couronne fixant ainsi le miroir.

Ecran à main (photos 12, 13)

D'époque Louis-Philippe, cet élégant ustensile féminin servant à éventer les dames, possède deux faces.¹⁵ L'une est décorée d'une scène d'intérieur. L'autre de deux oiseaux perchés sur un arbre.

La face principale est occupée par un petit tableau à la gouache avec, de part et d'autre, deux réserves d'érable au naturel.

Dans la pénombre d'un salon bourgeois, une dame, s'appuyant sur le rebord d'une fenêtre, fait la lecture à une amie assise, les pieds reposant sur un petit tabouret. Les coiffures sont en hauteur tout en retombant en boucles sur les oreilles. Les robes sont amples et longues; l'une est collet monté, l'autre est décolletée.

L'accent est mis sur les deux personnages, le salon restant dans la pénombre. Le profil de l'écran est chantourné de courbes et contre-courbes. Il est soutenu d'un manche noir élégant et gracieusement tourné suivant la technique des tabletiers spadois.

Petite boîte à musique (photo 14)

Cette petite boîte de la fin du XIXe s. est peinte à la gouache d'une scène rustique où un coq et deux poules picorent dans la paille près d'un mur contre lequel s'appuie une échelle.

Dans le goût naturaliste de l'époque, les tableautins de ce genre étaient souvent représentés sur les Bois de Spa.

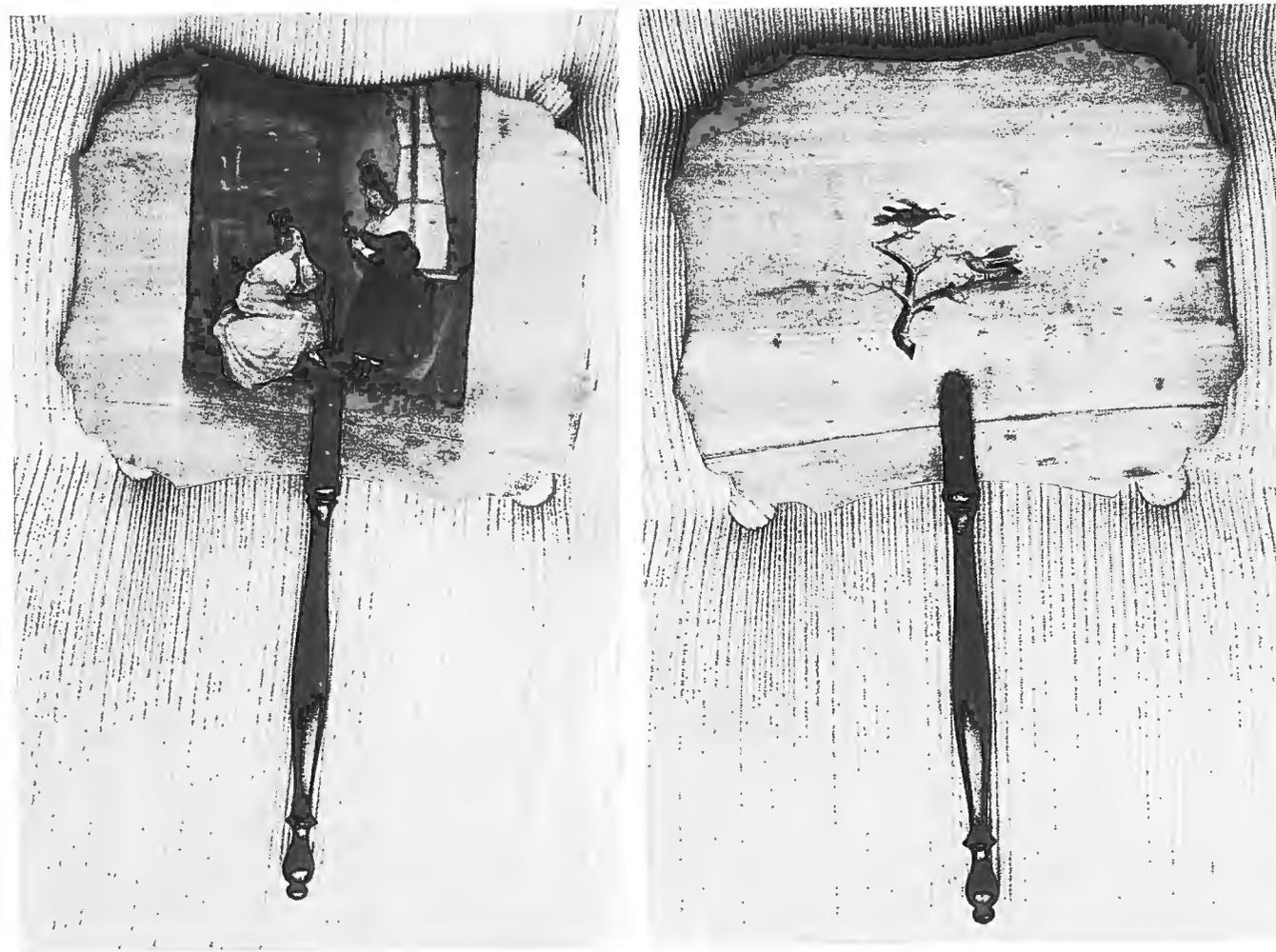
Heureux temps pour la volaille vivant de manière naturelle par comparaison aux cruels élevages en batterie!

A l'intérieur un mécanisme de boîte à musique semble avoir été placé a posteriori. L'assemblage est à onglet et les charnières en T.

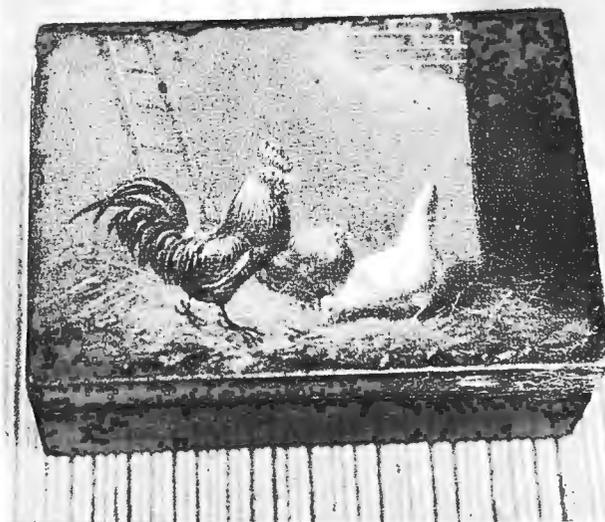
Boîte à gants (photo 15)

Cette belle boîte peinte à la gouache est revêtue de placage de bois; elle porte une inscription "Les fantômes" et est signée V. Bronfort.

¹⁵ L. Pironet: Les éventails et écrans à main. H.A.sp. déc. 1991, p. 172-175.



12, 13. Ecran à main, gouache sur érable au naturel.
34,5 x 21,5 cm, épaisseur : 2 mm. Vers 1840. Coll. privée.



14. Petite boîte à musique. Gouache sur bois.
10,8 x 7,8 x 4,5 cm. Coll. privée.

Victor Bronfort ± 1850-1893 était peintre et frère d'Henri ± 1844-1912, même profession.

Sur le dessous en papier marbré rouge, une étiquette: "Spécialité articles de Spa E. Philippe, Passage St Hubert 13 Galerie du Roi Bruxelles". Selon Albin Body, cette maison a terminé son commerce à la fin du XIXe s.

Le tableau: par une nuit à la lune voilée, un nautonier sinistre, à l'allure méphistophélique, portant épée, une levrette entre les pieds, fait traverser un fleuve par une barque en poussant sur une longue gaffe.

A l'arrière est déposé un plat contenant quelques pièces d'argent.

Dans la mythologie grecque, Charon, nocher des enfers, faisant passer le Styx aux âmes des trépassés, après que ceux-ci lui aient remis une obole. Dur et avare, Charon refusait ceux qui n'avaient pas cette monnaie entre les dents ou qui n'avaient pas de sépulture.

Le Styx, fleuve des enfers qu'il entoure de ses méandres, possède des eaux noires et glacées aux propriétés magiques.

A l'avant de l'esquif, deux farouches guerriers conversent avec un patriarche à la longue barbe blanche. Ils ont déposé armes et cuirasses sur l'avant effilé.

Un petit chien de compagnie regarde l'eau par-dessus la rambarde. Auprès de Charon se trouve un homme vêtu de sombre tenant un chat sur le bras.

Puis une belle dame richement habillée converse avec une jeune fille dont la main repose sur un molosse couché. En face, une autre dame tient en main un éventail déployé.

Cette scène de caractère fait penser aux "Dialogues" de Platon qui dit que l'on peut s'attendre à trouver, lors du trépas, une embarcation pour franchir une étendue d'eau pour "l'autre vie" de l'au-delà, et à la parole de l'Evangile: "Le soir venu, Jésus leur dit: Passons sur l'autre rive" (Marc IV, 35).

L'intérieur est garni de soie bleue gaufrée. L'assemblage est à onglet, la serrure dormante à écusson losange de bois clair et les charnières sont appliquées.

Cette peinture est peut-être inspirée d'un tableau original.

Plaque pour pincer lettres et papiers (photo 16)

Vers la fin du XIXe s. apparut la mode de décorer les ouvrages sur fond noir et cette plaque appartient à cette période dite espagnole.

Les chats furent alors abondamment représentés dans toutes sortes de situations. La scène montre quatre félidés bondissant furieux d'un panier où ils ont été enfermés pour expédition.

Au verso, une pince en bois est percée d'un trou permettant de suspendre le bibelot au mur. Il servait à fixer lettres ou autres papiers.



15



16



17

15. Boîte à gants, gouache et placage de bois « Les fantômes ».
 Victor Bronfort. 27,8x12x7,7 cm. Vers 1880. Coll. privée.
16. Plaque pour attacher les lettres, gouache sur fond noir.
 Diam.: 27,5 cm. Coll. privée.
17. Pince à documents, gouache sur bois, 19x16 cm.
 « Spa cause perdue ». Fin XIX^e s. Coll. privée.
18. Pince à documents « Spa ». 17,5x10,8 cm. Fin XIX^e s.
 Coll. privée.



18

Pince à lettres et papiers (photo 17)

Un curé, la barrette de travers, tient en main un jeu de cartes. Sa mine déconfite indique la pauvreté de son jeu.

Cette scène est soulignée de l'inscription: "Cause perdue". Derrière la figure est articulée une pince en bois pour suspendre les documents.

Comme la figure suivante, il s'agit peut-être de personnages populaires du XIXe s.

Pince à lettres et papiers (photo 18)

Un prêtre coiffé d'un espèce de tricorne, bésicles sur le nez, s'esclaffe de bon cœur. Sur cet éclat de rire se clôt ce chapitre des jolités de Spa.

Louis Pironet



Depuis le début du mois de mai, la Villa Royale est dotée d'un superbe éclairage nocturne mettant en valeur la récente restauration dont elle a fait l'objet (Cliché M. Joseph)

Exposition "Spa c'est du sport"



Mais pourquoi donc un footballeur ?

Beaucoup d'entre vous ont été surpris par l'illustration choisie pour la carte de membre 2006 de notre ASBL.

Comme vous l'avez probablement déjà remarqué, l'illustration de la carte de membre et celle de la couverture de notre bulletin trimestriel ont toujours un rapport direct avec le thème choisi pour l'exposition d'été.

Cette dernière traitera de la pratique du sport dans la ville d'eaux, vaste sujet s'il en est ! En guise de prélude, nous vous proposons l'article qui suit et qui est consacré à un exercice physique qui a connu son heure de gloire à Spa.

Spa quand le patin à roulettes faisait fureur...

Skating Rink (1876 – 1877)

Une affiche, trois photographies et un paragraphe⁽¹⁾ dans *La vie des Bobelins autrefois* d'Albin Body, ce sont les traces qui semblent avoir été laissées par une attraction originale et inattendue à Spa durant les deux années de vie du Skating Rink.

La Saison 1876 s'ouvre sur l'annonce d'une nouvelle attraction à Spa : le Skating Rink. Ce divertissement était déjà présent à Trouville, Boulogne-sur-Mer, Paris, Bruxelles, Ostende et Blankenberghe.

La direction des fêtes qui ne veut pas être dépassée par ces villes concurrentes, a, par courrier, attiré l'attention de l'administration communale lors du conseil communal du 6 juin 1876, mais celui-ci ajourne l'affaire pour obtenir de plus amples renseignements. Quatre jours plus tard, lors du conseil communal, le bourgmestre Jules Lezaack, réclame l'urgence à ce sujet ; celle-ci est admise à l'unanimité et il communique aux membres présents les propositions qu'il a reçues. Il indique que pour la création d'un Skating Rink, il suffit d'une surface suffisante parfaitement nivelée. *Il propose donc d'autoriser le Collège à employer à cette destination et pour 1876 seulement, le terrain acquis de Monsieur Rouma et de Monsieur Brixhe, le long de la rue du Fourneau et de l'avenue de la Reine, sauf à en chercher un autre pour les années suivantes sans cependant s'engager à cet égard et après s'être renseigné sur le montant des frais du nivellement.*

Le 12 juin 1876, le conseil communal est convoqué d'urgence et se réunit à 10 heures du matin pour statuer définitivement sur l'installation d'un Skating Rink. Le bourgmestre communique une proposition présentée par M. Henri Chatel fils, domicilié à Paris, faubourg Poissonnière, 66. Après examen, cette offre est adoptée à l'unanimité et est convertie en une convention qui sera approuvée par le conseil communal du 15 juin 1876.

⁽¹⁾ *A cette même place, avait été installé, en 1876, un skating-ring, dont la piste bétonnée devint bientôt le rendez-vous de toute la fashion. Durant deux étés, il eut un succès prodigieux, et le patin à roulettes fit fureur.*



Collections du Musée de la ville d'eaux



Collections du Musée de la ville d'eaux

La Saison de Spa du 15 juin 1876 qualifiera les propositions de M. Chatel d'*extrêmement avantageuses*.

Voici comment le journaliste décrit *en quoi consiste cette récente invention* :

Il s'agit de glisser sur un sol bien uni, sur une surface plane, avec des patins à roulettes, comme on le ferait sur la glace avec des patins ordinaires.

Tourner sur des roulettes, dans le même cercle, et cela pendant des heures entières, n'est pas un divertissement qui semble devoir exalter beaucoup d'imaginations. Cependant il y a déjà l'exemple des écureuils pour attester que ce genre de bonheur a des appréciateurs en ce monde.

Bref, le Skating-Rink est de mode et devant cette reine capricieuse, nous devons baisser pavillon.

Le premier Skating Rink de Spa trouve sa place près du rond-point de la Promenade de Sept-Heures et occupe *plus de 800 mètres de surface*. Dès cette première année, M. Chatel se propose d'y annexer une salle d'armes et un tir au pistolet.

Dès avant son ouverture, *L'Avenir de Spa* (9 juillet 1876) ne tarit pas d'éloges : *Cette charmante ville, fréquentée par des étrangers de distinction, possédera un nouvel attrait. Le directeur du Skating Rink, un vrai Parisien, ne néglige rien pour faire de son arène de patinage un rendez-vous où l'on pourra trouver toutes les distractions désirables. On ne pourra sortir de ce bel établissement sans être émerveillé. Les plaisirs et l'hygiène y sont également représentés ; jardin, salle d'escrime, concours de tir, où les amateurs se disputeront des œuvres d'art du meilleur goût, grands concerts, courses et jeux de patineurs. Le soir grands effets par la lumière oxhydrique, projections lumineuses, artistiques, fêtes de nuit, illuminations, etc., etc. Bar américain que nous recommandons aux gourmets. Nous vous réservons d'autres détails.*

La Saison de Spa du 23 juillet 1876 confirme l'installation d'un tir à la carabine Flobert, d'une salle d'armes et d'un jeu de course en annexe au Skating Rink, mais elle annonce aussi l'arrivée d'un professeur de patinage et l'aménagement d'un buffet qui sera la succursale du café Bagatelle tenu par M. Caramel.

L'inauguration a lieu le jeudi 27 juillet 1876 et le 6 août, le chroniqueur de *L'Avenir de Spa* s'étonne : *Les goûts sont aujourd'hui à l'antithèse : les saisons sont renversées, la glace remplacée par l'asphalte et nos jeunes gens aiment à se mettre en pleine transpiration pour imiter en pleine canicule un plaisir de l'hiver. Esprit bizarre, que l'esprit de notre siècle !*

Moins d'un mois après l'ouverture de cette nouvelle attraction et à cause de son succès, elle s'attire déjà des remarques négatives des louageurs et des commerçants, car *Pendant que l'on pirouette sur l'asphalte, les chevaux piaffent à l'écurie, les vitrines restent désertes et les garçons d'hôtel s'étalent magistralement sur le seuil des établissements, en attendant que l'exercice ait donné un peu d'appétit aux patineurs.*

La fin de la première saison se termine par le départ regretté de M. Fayette, *le jeune et charmant professeur de patinage* qui avait su, *en peu de temps, conquérir l'estime de toutes ses jeunes élèves et la sympathie de MM. les étrangers, habitués du Skating.* Cette circonstance n'est peut-être pas étrangère à son départ et une séance de photographie, promue par un prix d'entrée fixé à 0 fr. 50 pour cette circonstance. Les photographies publiées avec le présent article datent peut-être du 18 septembre 1876.

Cette première saison a aussi donné lieu à des créations artistiques comme une *Ballade des skatings-rinks*, mais aussi à un nouveau vocabulaire tel que *skateress*, *skatinguer* et Gustave B. dans *Spa-Journal* rêve d'un pièce de théâtre de Boland intitulée *Madame est au Skating*

Voici ce que le conseil communal indique dans son *Rapport sur l'administration* (1) pour l'année 1876 :

Des Skating-rink ayant été établis dans les autres villes d'eaux ou de bains, nous avons dû tâcher d'en établir un ici, en vue de contenter les étrangers sous ce rapport ; nous y sommes parvenus sans frais pour la commune qui, au contraire, a perçu un tantième de 3 ½ p.c. sur les entrées des abonnés au Casino et de 7 p.c. sur les entrées des non-abonnés, à titre d'indemnité pour le terrain mis gratuitement à la disposition de l'établissement.

Ce tantième a produit fr. 495,47, qui ont servi au paiement des frais de nivellement du terrain.

* * *

* *

*



Collections du Musée de la ville d'eaux



Collections du Musée de la ville d'eaux

Lors de sa séance du 12 janvier 1877, le conseil communal examine en huis clos le courrier de M. Chatel qui demande à pouvoir conserver le terrain qui lui a été concédé en 1876. Cette demande est accueillie favorablement *moyennant les conditions* (modifications des tarifs et amélioration des installations) *que le collège trouvera bon de lui imposer et sous réserve de pouvoir reprendre le terrain au 1^{er} novembre.*

Lors de la séance du 21 mars, il est de nouveau question du Skating Rink d'abord pour une question de tarifs qui feraient du tort au casino (les abonnés du casino jouissent de réductions sur les entrées et la location des patins), ensuite parce que l'échevin Fassart évoque des plaintes des voisins datant de l'année précédente *contre l'incommodité de cet établissement à cause de la musique qui s'y donnait trop tard dans la soirée.* Il demande que le Skating Rink soit fermé à 22 heures.

L'ouverture du Skating Rink a lieu, pour la saison 1877, le 28 juin et pour en faire *le lieu de réunion préféré du high-life et de la jeunesse élégante,* le Skating Rink a été pourvu d'une toiture, pour permettre la pratique du patinage par tous les temps, et a été entouré de marquises pour protéger les spectateurs du soleil et de la pluie ; de plus la surface a été réparée et le matériel roulant complètement renouvelé par des *patins Plimpton, réputés les meilleurs dans le monde entier.*

Cette année-là, le Skating Rink fait l'objet de nouvelles critiques, mais cette fois, elles émanent de certains fabricants d'ouvrages de Spa qui font circuler une pétition. Ils reprochent à M. Chatel d'offrir pour 5 francs lors de tombolas des objets d'une valeur de 25 à 30 francs ; il devient ainsi à leurs yeux un gâte-métier, mais l'ensemble de la corporation n'est pas de cette opinion et de l'avis de l'auteur de cette lettre ouverte (*L'Avenir de Spa* du 8 juillet 1877), *si M. Chatel eût fait ses achats d'objets de Spa chez les promoteurs de la pétition, il n'en eût jamais été question.*

Lors de sa séance du 14 juillet 1877, le conseil communal rejette la demande de M. Chatel d'obtenir que le tantième attribué à la ville ne soit plus perçu que sur les bénéfiques nets et renvoie au collège, pour exécution des dispositions du code pénal, la seconde demande concernant la tenue du jeu de courses, suite à la remarque de l'échevin Fassin qui indique qu'il s'agit d'un jeu de hasard.

L'année 1877 voit pourtant de nombreuses activités se dérouler sur et aux alentours du Skating Rink :

- une grande fête vénitienne avec promenade aux flambeaux des patineurs, un concert pour entraîner les patineurs et M. Jaffrain, *le premier patineur d'Europe, qui a remporté dans tous les concours de Paris les plus hautes distinctions* et qui *donnera à cette occasion une grande séance qui renouvellera ses succès dans un exercice qui se propage et est devenu la véritable distraction à la mode ;*
- des courses de patineurs, courses de vitesse, courses à obstacles, courses de bague... ;
- *courses équestres et avec patins (Jockeys portant des couleurs différentes pour faciliter les paris), exercices à cheval avec patins haute école par le professeur Jaffrain ;*
- *le great attraction (la grande attraction) de la saison sera sans contredit le ballon captif l'Espérance de l'aéronaute M. Toulet. Ce ballon, après une ascension libre qui le conduira à Jalhay le 19 août, sera relié à un cabestan qui laissera dérouler un câble pour monter entre 700 et 1200 pieds (un pied = ± 30 cm) et ce de jour comme de nuit : Un foyer électrique de grande puissance, placé sous la nacelle, avec un réflecteur, permettra aux amateurs de voir le panorama de la ville pendant la nuit sur un diamètre de plus d'une lieue. Pour cette activité, la ville fournira 1° Du gaz nécessaire pour gonfler un ballon cubant 400^m, au prix de 28 C^{es} le mètre cube et 2° de 50 à 100^m cubes de gaz (maximum) par jour où il y aura une ou plusieurs ascensions de ballon, au prix ci-dessus indiqué.*

Malgré toutes ces animations, M. Chatel demande à l'administration communale, début du mois d'août, un réajustement du prix des cartes d'entrées et *Attendu que le changement réclamé est jugé favorable à l'exploitation de l'établissement sans pouvoir préjudicier aux intérêts de la ville, le Conseil l'adopte à l'unanimité.*

Après seulement deux saisons, le Skating Rink fait partie des activités nombreuses qui sont proposées au public et pas seulement pour la pratique du sport, mais aussi pour les activités parallèles qui ne manquent pourtant pas à Spa : *Il y a aujourd'hui, dans notre petite ville de six mille âmes, six bals, ni plus, ni moins : au Skating, chez Mme Deloitte, aux Variétés, deux à Marteau et la soirée habituelle du Casino. (L'Avenir de Spa du 16 septembre 1877)*

Pourtant, en date du 7 septembre, M. Chatel propose à la commune de racheter l'établissement et le matériel du Skating Rink; mais celle-ci par la voix de son conseil communal du 19 septembre répond négativement à cette proposition.

Les travaux pour la construction de la galerie Léopold débutant, le Collège de la ville de Spa contacte Monsieur Chatel (qui réside à Anvers maintenant), dès le 29 octobre, pour connaître sa décision quant au transfert de son établissement *sur l'emplacement de la rue Louise vis-à-vis les Bains* (actuelle rue de la Poste).

Un courrier du 8 novembre semble accepter ce déménagement et le Collège l'enjoint de démolir et transférer le Skating Rink sur ce nouvel emplacement pour le 1^{er} décembre sous peine de sanctions. A cette dernière date, le Collège constate que rien n'a bougé et somme Monsieur Chatel de se présenter ou de se faire représenter pour indiquer quel matériel lui appartient.

Cinq jours plus tard, le bourgmestre, Jules Lezaack, informe le propriétaire du Skating Rink que les palissades ont été déplacées et qu'il doit déplacer son matériel pour le 20 janvier dernier délai.

* * *

* *

*

Pourtant, comme toutes les modes, celle-ci s'effaça bientôt au profit d'autres et lors du conseil communal 29 janvier 1878, l'échevin Fraikin informe le conseil communal de la faillite de M. Chatel et indique que la commune, qui, suite au contrat, est de droit propriétaire du Skating Rink, introduira une créance de 795 francs dus à la ville afin de récupérer une partie des frais d'installation.

Le 30 mars 1878, le bourgmestre informe M. Van Olfen, avocat anversois curateur de la faillite Chatel, qu'*Ayant été forcé de faire enlever tous les matériaux provenant du renversement du Skating Rink aussi bien ceux appartenant à la Commune en vertu de son contrat, que ceux dont la propriété n'est pas décidée*, il ne peut garantir la protection des dits matériaux et lui demande quelle est sa décision tant qu'ils ont encore quelque valeur.

Le 24 mai 1878, le bourgmestre informe le conseil communal que les maisonnettes du Skating ont été vendues à M. Rouvroy, un des entrepreneurs chargés de la construction de la galerie dans le parc de Sept-Heures, mais il faut attendre le lundi 27 janvier 1879, pour qu'à la requête de Monsieur Florent Van Olffen, curateur de la faillite Henri Chatel, une vente publique soit organisée pour vendre des matériaux consistant en bois, poutrelles, planches, zinc, ferrailles et autres décombres provenant du Skating Rink.

En 1880, le *Guide national de Belgique* mentionnait encore dans les *plaisirs de Spa : Skating-Rink. Ouvert depuis le matin jusqu'à 10h. du soir. Orchestre qui marque le pas aux patineurs*, mais je n'en ai trouvé aucun écho dans la presse locale.

Marc JOSEPH

Bibliographie

La vie des Bobelins autrefois par Albin Body. Bruxelles : Imprimerie des Travaux publics, s.d.

Guide national de Belgique par Gérard Harry. Bruxelles : Office de Publicité, 1880.

Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la commune fait en séance du conseil communal du 28 octobre 1876 par le Collège des Bourgmestre et Echevins : Année 1875-1876. Spa : Imp. J. Goffin Fils, 1876.

Spa s'affiche : publicité de la ville d'eaux avant 1914. Spa : Musée de la Ville d'eaux, 2004. Catalogue d'exposition.

Les rapports du conseil communal et la correspondance de l'administration communale spadoise pour les années 1876, 1877 et 1878.

Les journaux *L'Avenir de Spa*, *Mémorial de Spa*, *La Saison de Spa*, *Spa-journal* pour les années concernées.

Les deux séjours spadois de Madame de Genlis

IVe partie

L'arrivée à Spa de la duchesse d'Orléans, le 22 juillet 1787, ne modifie guère le programme de Madame de Genlis. La duchesse descend à l'Hôtel des Tuileries²⁴ et, pendant son séjour, elle semble s'occuper surtout d'elle-même et de son divertissement. Elle ne voit guère plus ses enfants à Spa qu'elle ne les voit Paris. Elle ne participe avec eux qu'à quelques-unes de leurs excursions, notamment à Coë et à Remouchamps, et, les 26 et 27 août, à la Sauvenière, elle assiste à la fête qu'ils lui ont préparée, en grand secret.

La duchesse se promène beaucoup, et ses déambulations la conduisent souvent à la ferme-laiterie d'Annette et Lubin. L'année précédente, le bâtiment à plusieurs étages a été détruit par un incendie²⁵, mais tout y est restauré. Avant la Révolution de 1789, précise le chroniqueur Houyon, « *c'était le plus joli rendez-vous des Étrangers qui venaient à Spa, à cause des brillantes fêtes qu'on y donnait dans les belles promenades dont il était entouré. Presque tous les jours il y avait musique et on y donnait bien souvent des bals pour les valets de chambre et les filles de chambre ; on aurait pu danser dans Spa tellement on entendait le son des instruments.* »²⁶ Quelque chose comme le hameau de Marie-Antoinette construit derrière le Trianon de Versailles, bien dans le goût du temps, avec ses bergers à moitié vrais et ses aristocrates déguisés en paysans. La duchesse d'Orléans semble s'y plaire énormément. Insouciant, elle se dandine, sous les ombrages, juchée sur une curieuse monture, amenée à grands frais depuis sa ménagerie de Paris : un chameau, « *caparaçonné et couvert de sonnailles* », qui grimpe souvent la colline de Spaloumont, et qui sert quelquefois à aller chercher des provisions à Liège, suscitant une vive curiosité parmi la population des villages qu'il traverse.²⁷ Que n'avait-elle emmené un éléphant ! Pas plus que la reine, elle ne pressent que la fin d'un monde est toute proche et que les extravagances des aristocrates ne font que tisonner la misère.

²⁴ L'hôtel des Tuileries occupait l'emplacement du deuxième établissement des Bains auquel il céda la place en 1841. V. Marc Joseph, *Les enseignes hôtelières à Spa*, Editions du Musée de la Ville d'Eaux, 2005, p.114.

²⁵ Albin Body, *Histoire et bibliographie spadoises*, Culture et Civilisation, 1981, tome II, p. 173.

²⁶ Albin Body, *ibidem*.

²⁷ *Mémoires inédits* de l'avocat Deleau et souvenirs de Jean-Philippe de Limbourg, cités par Albin Body, in *Les d'Orléans à Spa*, p. 28.

L'arrivée du duc d'Orléans, le 30 juillet, huit jours après celle de son épouse, n'est pas moins remarquée. Il est accompagné du général de Valence, le beau-fils de Madame de Genlis, du prince de Monaco et du prince Charles de Hesse. Sous le nom de Comte de Joinville, le duc, je l'ai rappelé, a loué deux hôtels, l'Hôtel de Luxembourg et la Cour de Vienne, rue de l'Assemblée²⁸, et de nombreuses écuries. La suite de la famille d'Orléans compte, en effet, cent cinquante personnes et un grand nombre de voitures et de chevaux.

Le duc d'Orléans connaît déjà la ville. Il a séjourné à Spa sept ans plus tôt, en août 1780, en même temps que le roi de Suède, Gustave III, et il en a gardé un brillant souvenir.²⁹ Le 16 août de cette année-là, il avait offert au souverain de Suède un souper de quarante couverts à la Sauvenière ; il l'avait accompagné ensuite, en grande cavalcade, à la cascade de Coö où ils avaient passé la journée au milieu d'une foule d'invités ; il avait participé également à des courses de chevaux ; il avait joué à la Redoute où il aurait gagné, d'après la *Correspondance secrète*³⁰, « plus de quinze mille louis sur les tables de jeu. »

Sept ans plus tard, le duc est resté pareil à lui-même, épris de plaisirs, brutal et arrogant. Témoin, ce « fait-divers » tout récent, d'avril 1787, qui, on le comprendra, a révolté beaucoup de Parisiens³¹.

Le duc d'Orléans se laissa tellement emporter ces jours-ci par l'ardeur de la chasse, qu'il suivit, avec ses équipages, la bête qu'il poursuivait à travers le faubourg Montmartre, la place Vendôme et la rue Saint-Honoré jusqu'à la place Louis XV [aujourd'hui place de la Concorde], non sans avoir renversé et blessé plusieurs personnes, ce qui a donné lieu à cette épigramme :

²⁸ L'Hôtel de Luxembourg et la Cour de Vienne se trouvaient rue de l'Assemblée [rue Royale], à hauteur du marchand d'armes de chasse et de la boulangerie Point Chaud. Voir Body, II, p. 154.

²⁹ V. Albin Body, *Gustave III, roi de Suède, aux Eaux de Spa*, in-18. — Liste des Seigneurs et Dames n° 33 du 6 août 1780 : le duc de Chartres, futur duc d'Orléans, loge à l'hôtel d'Orange, rue de l'Assemblée. — Gustave III, dans une lettre écrite de Spa au sénateur comte Ulrik de Scheffer indique que « le duc de Chartres est venu exprès [à Spa] pour le voir, sous le nom de comte de Joinville ; il est presque aussi gros que son père ; il a été chargé de compliments les plus flatteurs de la part de la reine [Marie-Antoinette]. » (Albin Body, *Gustave III roi de Suède aux Eaux de Spa*, Bruxelles, Vanderauwera, 1879— p. 68 : lettre datée de Spa le 11 août 1780).

³⁰ *Correspondance secrète inédite sur Louis XVI, Marie-Antoinette, la Cour et la Ville, de 1777 à 1792*, publiée d'après les manuscrits de la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg, par M. Lescure, Paris, Plon, 1866— Tome I^{er}, p. 306.

³¹ *Correspondance secrète inédite sur Louis XVI, Marie-Antoinette, la Cour et la Ville* — Tome II, p. 130, lettre XV du 5 avril 1787.

GASCONNADE

Si quelqu'un m'avait dit que Paris est un bois
 Où, de l'humanité méconnaissant les droits,
 Des voleurs, affamés de meurtre et de rapine,
 Exerçaient à l'envi leur fureur assassine,
 Je ne l'aurais pas cru ; mais, sandis* , aujourd'hui
 Je serais du dicton et l'organe et l'appui,
 Puisqu'au sein de Paris, un grand, noble de race,
 Sans respect pour le droit des gens,
 Écrase quelques habitants
 Pour goûter en plein jour le plaisir de la chasse. »

Écrasons donc les manants qui vous empêchent de savourer l'existence... L'amour du peuple n'étouffe pas le futur Philippe Égalité.

Contrairement à sa femme, le duc d'Orléans associe son fils aîné à quelques-unes de ses activités. Le 2 août 1787, le duc de Chartres prend part à ses côtés à une course de chevaux « *sur une vaste pelouse sur une montagne que je ne connaissais pas* », précise l'adolescent. Une foule nombreuse, venue à pied, à cheval et en voiture, assiste au spectacle. Louis-Philippe est monté sur un escalin³², ce qui lui fait « *grand plaisir* ». Le Prince de Monaco gagne deux courses sur trois.

Toujours avec son père, le 6 août, Louis-Philippe fait son « *premier dîner d'hommes* » au Club anglais de Spa³³. Ce Club, créé en 1766 pour faire pièce au monopole de la Redoute —seule habilitée à proposer des assemblées et à organiser des jeux ouverts au public— recrute ses membres (uniquement masculins) parmi les Bobelins distingués. « *Les membres ont arrêté dans une délibération ce qui suit : ils ont envoyé à maman la nomination de 2 membres qu'ils recevraient sans ballottage à son choix. Elle a nommé mon père et moi.* » Le duc de Chartres y tient bien sa place, et, pour une fois, il se laisse aller dans son *Journal* à une rare confiance personnelle : « *On a été content de moi.* »

* Sandis (juron) : sang de Dieu.

³² Escalin : cheval qu'on louait pour le prix d'un escalin. (L'escalin était une monnaie d'argent des Pays-Bas). —V. également A. Body, *Spa, histoire et bibliographie*, I, p. 80.

³³ Albin Body, *Spa, histoire et bibliographie*, Ed. Culture et Civilisation, 1981, tome I, p. 267-334.



Source de Chaudfontaine (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

À trois reprises, le duc et la duchesse se réuniront pour entraîner à leur suite, vers Chaudfontaine, Remouchamps et Coë, leurs compagnons de voyage les plus proches, et, bien sûr, Madame de Genlis et les princes.

Nous disposons de deux récits contemporains de l'excursion à Chaudfontaine, le 4 août 1787 : l'un est de Louis-Philippe, l'autre de sa préceptrice. La confrontation des deux textes n'appelle pas beaucoup de commentaires. Leur plan est rigoureusement semblable, ils contiennent des phrases identiques (je les souligne) et le premier ne se démarque du second que par quelques notations pittoresques, fort bien venues d'ailleurs, dont Madame de Genlis fait malheureusement l'économie : personnellement, j'aime « voir », avec le duc de Chartres, les tentes ornées de guirlandes de fleurs, les bateaux couverts de feuillage, le bateau de musique, les paysans qui demandent l'aumône et les joueurs de violon.

Extraits du « Journal du voyage à Spa » tenu par le jeune Louis-Philippe. (manuscrit)	« Extraits tirés de mes journaux de voyage — Mon voyage de Spa et de Suisse » (<i>Les Bobelins</i>, n° 1)
<p>Hier nous avons été environ 40 personnes à Chaudfontaine, partis à 11 h 1/2 revenus à 11 h 1/2 du soir ; nous avons dîné à Chaudfontaine sous des tentes ornées de guirlandes de fleurs. Le temps était superbe. Nous avons été voir les fontaines, <u>il y en a plusieurs dont l'eau est chaude, c'est-à-dire seulement tiède, une autre fontaine assez loin de celles-là est très ornée et très belle et forme une charmante fontaine qui tombe en cascade.</u></p> <p>Après le dîner, nous sommes embarqués sur de jolis bateaux couverts, ornés de feuillages. Un bateau de musique nous suivait. Cette <u>petite rivière est très étroite, les deux rives sont ravissantes par la beauté des points de vue,</u> des montagnes, des jolis jardins, des maisons et par la</p>	<p>Chaudfontaine on y va en voiture il faut au moins 3 ou 4 heures,</p> <p><u>on y trouve plusieurs fontaines dont l'eau est tiède, une autre fontaine dont l'eau est froide et sans goût, cette dernière est ornée et très belle et forme une charmante nappe d'eau qui tombe en cascade.</u></p> <p>Là on s'embarque sur une <u>petite rivière très étroite dont les 2 rives sont ravissantes par la beauté des points de vue,</u></p>

<p>fraîcheur de la verdure.</p> <p>Il n'y a jamais dans cette petite rivière plus de trois ou 4 pieds d'eau. L'eau en est limpide et coule sur des cailloux qui forment continuellement de charmantes cascades sur lesquelles passent les bateaux ce qui est ravissant. On passe aussi sous un pont l'eau étant si peu profonde, on ne craint point de se noyer et cette rivière est pleine de gens, qui entourent les bateaux, les uns demandent l'aumône, les autres donnent des bouquets on y voit plusieurs joueurs de violon, quelquefois on est mené à la rame mais le plus souvent par des chevaux qui sont dans l'eau même et qui tirent ainsi les bateaux, rien ne ressemble à cela et n'est plus singulier et plus charmant. Nous avons fait ainsi 3 lieues au bout desquelles nous sommes entrés dans la Meuse, et au même instant nous avons débarqué à Liège. Nous sommes montés en voiture avons traversé une partie de la ville et nous sommes revenus à Spa par le chemin ordinaire.</p>	<p>il n'y a jamais dans cette rivière plus de 3 ou 4 pieds d'eau aussi est elle remplie de paysans à pied qui offrent des bouquets, on passe continuellement sur des petits monticules qui forment de charmantes cascades,</p> <p>de tems en tems on est mené à rame, mais le plus souvent par des chevaux qui sont dans l'eau même et qui tirent ainsi les bateaux,</p> <p>on fait de la sorte 3 lieues au bout desquelles on entre dans la Meuse, on y reprend ses voitures et on revient à Spa par terre, en dînant à Chaudfontaine, il faut 12 heures pour faire cette partie.</p>
--	--

Voilà Madame de Genlis prise en flagrant délit, elle qui s'engage dans le *Discours sur l'Education du Dauphin* à mettre sous les yeux de ses lecteurs « sans aucune correction » les compositions de son élève. Comment imaginer, ajoute-t-elle, « qu'un Gouverneur, qu'un honnête homme osât donner à son Élève l'abominable exemple de la flatterie et du mensonge ? Il n'y a que trop d'instituteurs négligents ; mais il y en aurait bien peu, même parmi les moins estimables, qui fussent capables de cette perversité. »³⁴ Ouais...

³⁴ *Discours sur l'éducation de M. le Dauphin et sur l'adoption*, Paris, Onfroy, 1790, p. 54.

En ce qui concerne la visite de la grotte de Remouchamps, Madame de Genlis se contente de noter quelques phrases dans son Carnet de voyage : « *Rémouchamp village à 3 lieues [de Coo], les chemins affreux, ce village est dans la situation la plus pittoresque entouré de montagnes et de rochers, on y trouve une immense caverne naturelle dans les rochers, elle est remplie de précipices, il y a des stalactites, des stalagmites, des colonnes naturelles, des torrents d'eau, et à l'extrémité un gouffre d'une profondeur horrible.* »

Le récit de Louis-Philippe³⁵ reprend tous ces éléments (je les souligne à nouveau pour faciliter la comparaison), mais il est plus circonstancié. Le jeune homme est impressionné, voire un peu effrayé, par le « *mystérieux superbe* » de la grotte qu'il visite à deux reprises ; une première fois avec madame de Rully, la dame de compagnie de la duchesse d'Orléans ; une seconde fois, avec sa mère et madame de Genlis.

Nous avons été à 4 lieues d'ici dans un village qu'on appelle Remoucham dans le duché de Luxembourg sur la rivière d'Amblève. Les chemins sont très mauvais pour des voitures. J'y ai été à cheval. Ce village est dans la situation la plus pittoresque, entouré de montagnes et de rochers. On y trouve une immense caverne naturelle dans les rochers. J'y suis entré avec Mme de Rully et, comme il n'y avait pas de flambeaux prêts, de sorte qu'on nous a éclairés avec de la paille, ce qui avait rempli la caverne de fumée. J'y suis retourné avec maman et mon amie. La fumée donnait un mystérieux superbe à la caverne. Cette entreprise est dangereuse, la caverne étant remplie de précipices et de sources. Si l'on n'était pas bien éclairé, le danger serait affreux. On trouve dans cette caverne des stalactites, des stalagmites, des colonnes naturelles, de diverses grandeurs. Il y a, à l'extrémité, un gouffre ou précipice d'une profondeur horrible, comme on en peut juger en y jetant un bouchon de paille. Il y a beaucoup de colonnes dans ce précipice. J'ai [été] enchanté de cette caverne, mais je ne réfléchis pas sans effroi au danger que maman et mon amie ont couru en y venant. »

Madame de Genlis s'aventure d'abord dans la grotte avec M. de Romansoff³⁶, l'ambassadeur de Catherine II près des Etats du Cercle du Bas-Rhin. Tout à coup, alors qu'ils se trouvent au bord d'un précipice, les torches de paille humide s'éteignent et, pendant que l'on va en

³⁵ M. Louis Pironet ne l'a pas repris dans sa transcription du *Journal* en 1987.

³⁶ Madame de Genlis l'avait déjà rencontré en 1776 à Venise, en compagnie de Grimm (A. Body, *Les d'Orléans à Spa*, p. 22).

chercher d'autres à l'extérieur, elle se retrouve dans les bras de son « sauveur ». Dans ses *Mémoires*, Madame de Genlis s'attarde sur l'événement.

« Nous fîmes un jour une nombreuse partie pour aller voir, aux environs de Spa, la grotte de Rémouchant [sic] toute remplie de trous dangereux et profonds, que nous appelâmes d'horribles précipices. M. de Romansoff y fut mon conducteur ; et, à chaque pas, il prétendait, en plaisantant, que par sa force et son adresse à me contenir, il venait de me sauver la vie. Tout à coup, les torches de paille mouillées, qui nous éclairaient, s'éteignirent, et M. de Romansoff, pour la centième fois mon libérateur, me tint, en effet, immobile sur le bord d'un abîme, c'est-à-dire, auprès du trou le plus effrayant que nous eussions encore vu. Tandis qu'il me disait les folies les plus aimables et les plus spirituelles sur le danger de ma situation et sur la reconnaissance sans bornes que je lui devais, on était allé chercher de nouvelles torches, et l'on vint nous tirer de cette périlleuse caverne. »³⁷

Très excitée par cette aventure, la comtesse de Genlis improvise dans la voiture qui les ramène à Spa, une histoire qui enchante M. de Romansoff. Elle s'en souviendra, quelques années plus tard, pendant l'émigration, et ce sera le canevas de son premier roman, *Les Chevaliers du Cygne ou la Cour de Charlemagne*³⁸. Quel rapport avec la grotte de Remouchamps, me demanderez-vous ? Apparemment aucun, sinon cette ambiance de roman noir qu'a dû ressentir Madame de Genlis dans les entrailles de la terre à la lueur des torches fumeuses.

Madame de Genlis ne consacre qu'une ligne de son Carnet de voyage à la Cascade de Coö : « La cascade de Coö à 3 lieues 1/2, chemins détestables. La cascade est jolie et le paysage où elle est située admirable. » Par contre, Louis-Philippe raconte une promenade en barque qu'il y fait, et qui, par l'inconscience de Madame de Rully, a failli coûter la vie à sa sœur Adélaïde. Une journée désagréable.

Ce 17 août

Nous avons été dîner hier à Coö dans le pays de Stavelot à 3 lieues 1/2 d'ici. Il y a une belle cascade formée par la rivière de Stavelot. Cet endroit est superbe, entouré de montagnes et il y a dans le vallon deux rivières charmantes. Après le dîner, nous

³⁷ *Mémoires de Madame de Genlis*, p. 202.

³⁸ *Les Chevaliers du Cygne ou la cour de Charlemagne*, Hambourg, Fauche, 1795 (3 vol.), in-8.

nous sommes promenés en bateau. Madame de Rully dans l'un conduit par M. Perkins, et ma sœur dans l'autre avec M. de Rice. Le prince Joseph [de Monaco] et maman étaient à terre. Mme de Rully, sous prétexte de prendre le prince Joseph dans son bateau, dit à M. Perkins d'avancer contre l'autre bateau, de sorte que par cette plaisanterie, le bateau où était ma sœur allait chavirer. M. de Rice se jeta à l'eau et repoussa le bateau. Nous sommes revenus par Stavelot, vilaine ville. [...] Cette partie fut désagréable parce qu'il y eut des disputes.

(à suivre...)

G. Peeters





ON recommande à vos charitables prières et saints Sacrifices l'âme de **MONSIEUR**
LAURENT-FRANÇOIS
DETHIER,

Juriconsulte et Avocat, ancien membre du corps législatif de France et du congrès national de la Belgique,
DÉCORÉ DE LA CROIX DE FER, ANCIEN JUGE A LA COUR DE LIÈGE,
PLUSIEURS FOIS BOURGMESTRE ET LE DERNIER DES ÉCHEVINS DE LA HAUTE COUR ET JUSTICE DE THEUX,
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE CELTIQUE ET D'AUTRES SOCIÉTÉS SAVANTES.

ÉPOUX DE MADAME
MARIE-JUDITH-AGNÈS LEJEUNE;

Lequel, affaibli par l'âge et l'étude, muni de tous les Sacremens de l'Eglise, est
 pieusement décédé à **THEUX**, le 1^{er} Juillet 1843, dans sa 86^{me} année.
Ses obsèques solennelles seront célébrées dans l'église paroissiale de THEUX,
Lundi prochain 10 courant, à dix heures. On prie parents et amis de bien vouloir y assister.



 Requiescat In Pace.

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE DE J.-B. DEPOUILLE, RUE SPINTAY A VERVIERS.

LAURENT-FRANCOIS DETHIER ET LE WALLON

Parce qu'il n'approuvait pas la politique de Napoléon Bonaparte, l'avocat theutois Laurent-François Dethier - protagoniste de l'Heureuse Révolution puis du rattachement du Franchimont à la France avant d'être député aux Cinq-Cents - refusait de s'impliquer politiquement dans la société organisée par un "tyran". Sous le Consulat et l'Empire, il disposa donc de temps de loisir qu'il consacra à la géologie, au droit, à la mise en valeur de sa carrière de marbre noir, à des correspondances avec divers savants ses contemporains. Dans la décennie 1810-1820, le wallon retint son intérêt. Depuis deux siècles, en effet, ce dialecte roman attirait l'attention de certains auteurs qui l'utilisaient surtout dans des productions versifiées.

De plus, au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle et du début du siècle suivant, les régions liégeoise et malmédienne avaient vu des amateurs rédiger des lexiques wallon-français dont la plupart demeuraient cependant manuscrits. Citons, pour mémoire, les liégeois: *l'abesti* (vers 1770?), le *Dictionnaire wallon François ou Recueil de mots et proverbes français extraits des meilleurs dictionnaires*, (1787), de M.-R.-J. CAMBRESIER, le *Vocabulaire liégeois-français* de Frédéric ROUVEROY (après 1815)¹; "GRANGAGNAGE cite un dictionnaire anonyme manuscrit commencé en 1745 et continué par une autre main jusqu'aux environs de 1788, un dictionnaire manuscrit dû au chanoine DE JAER, un peu postérieur à 1788, un glossaire de Jean-Philippe SIMONON (1730-1797) complété par son fils Charles-Nicolas (1774-1847)..."². A Malmedy, Augustin-François VILLERS avait composé, en 1793, un *Dictionnaire wallon-français à l'usage de ses enfants*³. Ces travaux étaient destinés à apprendre aux Wallons plutôt à mieux parler le français qu'à établir un *corpus* du vocabulaire dialectal. D'autre part, seul le *Dictionnaire...* de CAMBRESIER avait été imprimé en 1787; s'y ajoutera, dans le même esprit, le *Recueil de quelques barbarismes que l'on fait assez souvent dans les Départements réunis*, d'Eugène LONEUX, sorti des presses de Desoer en 1807.

¹ Marie-Thérèse COUNET, *Mots et choses de Wallonie*, Catalogue d'exposition SLLW et BDW, Liège, 1990, p. 42-43.

² *Idem*, p. 46.

³ Edité par Jean LECHANTEUR in *Mémoires de la Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie*, Section wallonne, Q 19, Liège, 1999.

Deux articles publiés dans *La Vie Wallonne* ont attiré l'attention sur l'activité de linguiste de Dethier: en 1960, Elisée Legros signalait découvrir dans le travail que Joseph Meunier avait consacré à l'avocat theutois⁴, l'affiliation de ce dernier à l'Académie celtique créée à Paris le 3 ventôse an XIII (21 février 1805)⁵. René Leboutte faisait connaître, en 1984, le diplôme délivré à Dethier le 25 novembre 1812 ainsi qu'un opuscule indiquant à ce dernier l'"Objet des recherches et plan des travaux de l'Académie celtique"⁶

"L'article premier du règlement de l'Académie, qui figure d'ailleurs à la fin de l'opuscule envoyé par Eloi Johanneau, secrétaire, précise que "L'Académie celtique s'occupe de *recherches sur les langues et les antiquités celtiques, gauloises et françaises*". Elle institutionnalise donc ce courant romantique de redécouverte des antiquités nationales, des traditions et des coutumes populaires, qui marque les dernières années du siècle des Lumières et le début du XIX^e siècle. Après l'Angleterre, les Etats allemands et la Suisse, la France est saisie par cet engouement pour la poésie populaire, les contes et les légendes. En affichant la volonté de faire renaître une Antiquité celtique aussi digne d'intérêt que l'antiquité gréco-romaine, ce mouvement arrive à propos pour renforcer l'esprit nationaliste dont l'Empire français avait le plus grand besoin. A peine sorti des soubresauts de la Révolution, l'Empire napoléonien se voit forger une âme, une culture, qui prend racine dans ces "monuments celtiques" dont le Peuple, jusqu'alors réduit au silence par le despotisme, était l'humble dépositaire"⁷.

Parmi ces précurseurs des études wallonnes, André Desolneux, ami et compatriote de Dethier; il s'était établi à Paris depuis des années mais gardait un contact épistolaire⁸ avec son pays

⁴ Joseph MEUNIER, *Un acteur de la révolution liégeoise. L'avocat Laurent-François Dethier, 1757-1843* (...), dans le *Bulletin de la Société Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire*, 1^{ère} partie, volume 44, 1957, p. 1-107; 2^e partie, volume 46, 1959, p. 9-144.

⁵ Elisée LEGROS, *Laurent-François Dethier, membre correspondant de l'"Académie celtique" et walloniste*, dans *La Vie Wallonne*, t. 34, n° 3, 1960, p. 197-203.

⁶ René LEBOUTTE, *Un Wallon, membre de l'Académie celtique*, dans *La Vie Wallonne*, tome LVIII, n° 388, 1984, p. 175-180. Reproduction du diplôme envoyé à Dethier en p. 177.

⁷ René LEBOUTTE, *op. cit.*, p. 176.

⁸ Cet auteur, né à Louveigné, avait épousé Anne-Marie-Thérèse Philippe; il est décédé à Mont-Theux chez Jean-Henri Denis, le 10 mai 1829 à l'âge de 70 ans (Etat civil de Theux); sur sa correspondance avec Dethier, voir Joseph MEUNIER, *op. cit.*, *passim*, et *Lettres d'André Desolneux à des révolutionnaires liégeois* du P. GUÉRIN, dans le *Bulletin du Cercle historique de Fléron*, n° 4/94 p. 68-84 et 1/95 p. 15-29.

d'origine et employait, à l'occasion, quelques expressions dialectales⁹. Sans être membre de l'Académie celtique, lui aussi s'intéressait aux origines du wallon et avait à ce propos des opinions personnelles.

A la fin d'un roman publié en 1815 et intitulé *L'orphelin des Ardennes ou les suites d'une éducation négligée*¹⁰, cet auteur affirmait:

qu'il ne me sera point difficile de démontrer que les Francs, ces braves libérateurs de notre patrie, n'étaient et ne pouvaient être que Gaulois d'origine; les Wallons des Ardennes..."

Dans les preuves qu'il en donnait, il alléguait

Cette langue wallonne ou franque, que l'ineptie a nommé romance (*sic!*) et fait succéder au latin, qui n'a et ne peut jamais avoir existé en Gaule comme langue nationale; ce wallon qui se retrouve encore presque pur dans nos vieux documents écrits, dans le partage entre Louis et Charles du neuvième siècle, et même jusques dans nombre d'ouvrages nés au temps et après l'imprimerie, suffit seul pour nous assurer, que ces bons et généreux Francs étaient Wallons; que ces Wallons étaient de souche gauloise, puisque leur langue ne se trouve en aucune autre partie du monde. Les langues sont des propriétés sacrées de famille, que la puissance du temps ou des tyrans ne peuvent que faiblement atteindre: les peuples changent périodiquement de maîtres, de lois, de cultes; mais les langues appartiennent et restent au sol, avec le fond des nations qui les y a apportées ou créées; sauf les modifications et embellissemens que l'âge, les modes, les sciences, la civilisation amènent à leur suite. Et c'est ainsi que se trouve aujourd'hui la langue des Francs modernes ou Français, au regard du vieux langage franc ou wallon resté dans la mère patrie. On en jugera sans peine par une multitude de mots fondamentaux des langues que nous donnerons dans les deux idiomes, et même dans celui de la Germanie, d'où la folie a voulu tirer, et langue, et franc, et gaulois eux-même"¹¹.

En une formule double, il parlait de la "*langue gallo-franque ou vieux gaulois-wallon*"¹².

⁹ "Tu aurais bien besoin, à Paris, mon ami, pour bien des choses qui t'intéressent et toutes intéressantes. D'abord *Po beure des pehons* ensuite *Po barbotté d'affaires*, &c., &c., puis *po gasé pirhette* avec le vieux prédicateur du jardin des plantes qui *prèche*, qui *prèche*". Dans une autre lettre du même, datée du 22 octobre 1815, il est encore question de boire un *pehon* et d'un homme qui *n'a tourné ni cu ni tête*. (Lettre non datée - Archives privées). Il parle de *pèquet* le 19 brumaire an XI (10 novembre 1802) et affirme *i ni a tant des mal linwes* le 20 nivôse de la même année (10 janvier 1803). J. MEUNIER, *op. cit.*, 2^e partie, p. 22-23.

¹⁰ L'unique exemplaire connu de ce livre en deux tomes est conservé à la Bibliothèque Nationale à Paris, n° Y2 75330 et 75331. Imprimé à Paris par CHARLES, il se vendait chez le libraire Théodore DABOT et chez l'auteur, rue d'Aboukir, n° 65.

¹¹ Tome II, p. 215-216.

¹² *Idem*, p. 20.

Il n'y a pas lieu de s'étonner de la façon de penser du Franchimontois établi à Paris: il suit les opinions exprimées par des prédécesseurs français: Le Ragois, précepteur de Monseigneur le duc du Maine, publie, à la fin du XVIIIe siècle, une *Instruction sur l'Histoire de France et romaine* où il affirme: "Les origines du peuple français sont celles du peuple des Francs qui ont donné aux Français leurs rois" et à la question: "De quel lieu sont premièrement sortis les Français ? ", il répond: "D'une province d'Allemagne appelée France, située entre les Saxons et les Allemands." (cp. 95 et 97). Mably, au milieu du siècle suivant, avait écrit dans ses *Observations sur l'Histoire de France* que "La liberté a été apportée aux Gaulois asservis par les guerriers francs; elle est née dans les forêts de Germanie"¹³

Desolneux semble avoir poursuivi des recherches en matière de linguistique wallonne. Dans une lettre qu'il adresse de Paris, le 26 mai 1820, à Laurent-François Dethier, Desolneux dénie l'importance du latin et s'en prend à un certain Raymond qu'il qualifie de "*savant sot qui va chercher la langue des Ardennes dans la Provence, le Languedoc et qui, à l'imitation au copiste des autres ses devanciers, veut absolument que les pauvres libéraux gaulois fussent des animaux sans langage, qu'il ait fallu que les pirates romains leur aient venu apprendre à parler et, qui plus, est le latin qui n'était pas leur langue à eux-mêmes et ne l'a jamais été probablement d'aucun peuple; elle fut la langue sacrée, la langue des poètes du paganisme d'Italie, comme elle l'a été du judaïsme moderne. J'enrage lorsque je vois de semblables animaux! Pour avilir leurs pères, il faut qu'eux seuls entre tous les peuples de la terre aient changé de langage, qu'ils aient adopté un étranger même au commun de leurs tyrans; eux qui depuis 6 siècles dominaient l'Italie et Rome elle-même, qui avaient des colonies partout en Albion, en Ibérie, en Haute et Basse Germanie, en Illirie et jusqu'en Asie, n'avaient pas à eux une langue! Ils avaient tous les patois qui existent aujourd'hui en France et qui y seront dans cent mille ans; rien n'est changé sur ce point en Gaule que le wallon, langue du vainqueur des Romains, qui se bonifie comme le tems bonifie toute chose*"¹⁴.

Après le décès, survenu en 1829, du Parisien rentré au pays natal, De Becdelièvre prie Dethier, le 5 juin 1833, d'effectuer une enquête chez Madame Denis, à Mont-Theux, où Desolneux, "qui s'était beaucoup occupé de l'histoire des Eburons et des Liégeois, mais particulièrement de l'ancien liégeois et de son affinité avec les principaux idiomes de l'Europe", aurait laissé de

¹³ Pierre MIQUEL, *Lettre ouverte aux bradeurs de l'Histoire*, Paris, 1981, p. 102-103.

¹⁴ Joseph MEUNIER, *Un acteur de la Révolution liégeoise...*, 2^e partie, in BSVAH, tome 46, p. 111.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

nombreux matériaux dont il devait faire deux volumes in 8°. Le biographe demandait au vieil avocat de voir si possible ces manuscrits, de lui communiquer son avis à leur propos et de s'enquérir des possibilités d'achat¹⁵. Nous ignorons s'il reçut réponse favorable.

*

* *

Au titre de membre de l'Académie, Dethier, on l'a vu, en reçut un opuscule rédigé par Eloi Johanneau. La méthode exposée proposait aux chercheurs de constituer d'abord des lexiques sur base d'enquêtes effectuées sur le terrain. Il leur fallait donc "recueillir tous les mots de la langue celtique existans encore dans le breton, le gallois et le gallique [...] et même dans les différens patois de la France, pour les comparer entr'eux et les rapporter à ces dialectes comme à leur prototype"; [...] enfin "on publiera des vocabulaires étymologiques, des grammaires et des échantillons, soit comparés, soit séparés, de toutes les langues dérivées du celtique, spécialement de la langue française, et des différens dialectes populaires de l'Empire, dialectes qu'il faut se hâter d'inventorier avant leur destruction totale"¹⁶.

Nous verrons que Dethier a tenu compte au cours de ses recherches des indications de travail qui lui avaient été proposées mais nous nous enquerrons d'abord de ses conceptions au sujet du wallon et de ses origines.

A l'article WALLON du *Guide des curieux qui visitent les eaux de Spa*¹⁷, l'auteur¹⁸ disait:

(Pays) où Spa est situé; il s'est appelé quelquefois pays *roman* ou *romain*, par opposition au pays tudesque contigu; le wallon, le tudesque sont les deux idiomes qui dominent dans la Belgique, le

¹⁵ J. MEUNIER, *op. cit.*, 2e partie, p. 133.

¹⁶ René LEBOUTTE, *op. cit.*, p. 178.

¹⁷ Le titre complet est: *Le guide des curieux qui visitent les eaux de Spa ou indication des lieux où se trouvent les curiosités de la nature et de l'art, à voir à l'entour de ce rendez-vous célèbre, et en général, parmi la contrée de Meuse, Moselle et Rhin; avec quelques notices analogues au sujet. Opuscule servant d'explication et de supplément à la Carte géologique et synoptique de l'Ourte et des environs, etc.* Liège, P.-J. Collardin, imprimeur-libraire - Spa, J.-L. Wolff, éditeur, 2^e édit., 1818, 100 p., 1 carte et 5 tableaux.

¹⁸ Bien qu'édité par Wolff, le *Guide des curieux...* est bien de Dethier, comme l'a prouvé Philippe de Limbourg dans l'article *Observations sur le "Guide des curieux qui visitent les eaux de Spa" de L.-F. Dethier*, in *Bulletin des Bibliophiles Liégeois*, III, p. 77-100.

premier au *sud-est*, l'autre au *nord-est*, suivant la ligne de démarcation bien prononcée, que nous avons indiquée et tracée. (Voyez la *carte* ci-jointe, et le *coup d'œil sur les volcans éteints*, etc.)"¹⁹. Dethier ajoutait en note: L'idiome *wallon*, de même que le pays où on le parle encore, tire évidemment son nom de celui de la *Gaule belgique*, dont cette contrée faisait partie; il porte aussi le nom de *Wael* ou de *Welch* chez nos voisins, les hauts et les bas Allemands ou Flamands, qui, de leur côté, reçoivent en wallon le nom de *Teiches*, *Tiches* ou *Tihons*, comme les Français celui de *Francequions*.

Cet idiome très-peu connu à l'étranger, et même en France, très dédaigné d'ailleurs par l'ignorante et présomptueuse fatuité de certains wallons, est, à la vérité, fort pauvre en termes scientifiques, et n'a eu jusqu'ici ni grammaire raisonnée, ni vrai dictionnaire; - (note: Je n'en excepte ni le grand dictionnaire wallon, imprimé à Bouillon, et rédigé par un savant bénédictin français, etc., ni le petit dictionnaire wallon-français de Cambresier, imprimé à Liège en 1787; le but de l'auteur n'ayant été que d'apprendre le français à nos wallons liégeois) - mais il n'en est pas moins riche en termes vulgaires expressifs, et en locutions énergiques, ni moins intéressant sous le rapport sur-tout de l'étymologie et de l'archéologie; quoique le français et ses divers patois, soient ceux avec lesquels il a en général le plus d'analogie directe, il présente aussi pourtant, une foule d'analogies particulières avec plusieurs autres dialectes, soit roman, etc. celtiques, soit tudesques et même avec les langues anciennes, tant pour la prononciation ou le retranchement de certaines lettres, que pour les idiotismes, et pour un très grand nombre de mots dont l'étymologie est évidemment identique, principalement avec l'*anglais*, l'*allemand*, l'*espagnol*, le *latin* et le *grec*, etc. On y remarque enfin outre une foule d'autres mots et de locutions, qui semblent lui être propres, et retracent quelquefois des origines, des cérémonies, des usages d'un grand intérêt pour l'histoire ancienne, un bon nombre de mots et de familles de mots fort expressifs, que la langue française a perdus, et dont elle pourroit s'enrichir de nouveau avec succès, en les empruntant à cet idiôme qui les a soigneusement conservés; et c'est-là ce qui sera mis en évidence, par une foule d'exemples, dans le *Dictionnaire étymologique wallon*, dont nous nous occupons depuis quelque temps²⁰.

L'Académie celtique demandait la réalisation d'un lexique; au reçu de cette indication, Laurent-François Dethier établira non seulement des listes de mots, mais il cherchera quels systèmes de présentation peuvent conférer à ses recherches un caractère d'érudition: il refuse, on l'a

¹⁹ *Idem*, p. 66.

²⁰ *Idem*, p. 66-67.

vu, les systèmes de Cambresier et du "savant bénédictin français" (un bénédictin de *St Vannes*, auteur d'un dictionnaire roman, wallon, celtique et tudesque, 4 vol. in 4°, Bouillon, 1777²¹).

C'est entre 1810 et 1820 que Laurent-François Dethier a rédigé les brouillons de son lexique: sur des feuillets parfois minuscules, il a réalisé des sortes de fiches, transcription de renseignements en tous genres concernant le wallon²². Comment va-t-il les agencer?

Comme tout idiome, le wallon est constitué d'une phonétique et d'un lexique: Dethier est vraisemblablement parti sur ces bases. Afin de juger sa façon de présenter la phonétique du wallon liégeois, on partira des fragments suivants, car il ne nous paraît pas nécessaire de retranscrire l'ensemble des documents conservés: ils sont exemplatifs des procédés adoptés et nous offrent quelques mots ou structures archaïques.

(à suivre...)

A. Doms



*Dessin de Joseph Body (1799-1873)
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

²¹ Nous avons trouvé mention de ce dictionnaire non repris par M.-T. COUNET, dans une lettre de Duvivier, doyen du Conseil de préfecture du Dép. des Ardennes, envoyée en 1827 au Spadois J.-L. Wolff, publiée par J. MEUNIER, *op. cit.*, 2^e partie, p. 115.

²² Dans sa grande amabilité, M. Henri Delrée, qui a conservé ces bouts de papier dans ses archives familiales, nous les a communiqués et autorisé à les publier. Qu'il en soit chaleureusement remercié.